

Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes

Séminaire international d'Aranjuez (27-30 septembre 1994)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1996. Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes - Actes du colloque d'Aranjuez, septembre 1994, Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-9509356-1-3, 693 pages.

L'étude socio-démographique des différents noyaux familiaux par les méthodes biographiques : la méthode de triple biographie « 3B » et la méthode ethnobiographique

Ana Rodica BREZEANU STAICULESCU

Académie Roumaine, Institut de Sociologie, Roumanie

L'approche longitudinale permet la compréhension des processus qui amènent un individu à une situation donnée, comme sujet agissant et étant agi. Elle vise à rendre compte de la multitude de déterminations qui président à la formation des trajectoires sociales.

Le problème de l'approche purement *empirique* est que, dans le meilleur des cas, elle ne constitue, au plus, qu'une *description* causale. Or, la découverte de causes, lorsqu'on y est parvenu, ne donne pas toujours le sentiment d'avoir *expliqué* le phénomène étudié, car cette découverte, notamment, ne signifie pas que l'on a compris le mécanisme par lequel agissent ces causes. Au-delà de la causalité, on doit chercher à déterminer le sens que les acteurs donnent à leurs actes, car, pour interroger la réalité sociale, il faut comprendre les interprétations qu'en font les individus.

Ce thème de l'*explication* soulève aussi la question de savoir ce qui distingue une bonne d'une mauvaise explication. Cette question n'a pas de réponse précise, car le sentiment que l'on est arrivé à *expliquer* le lien entre deux variables est largement subjectif. Par exemple, la théorie économique de la famille pourra fournir à certains le sentiment d'expliquer quelque chose et paraîtra totalement inexplicative à d'autres, parce que reposant sur trop de postulats non justifiés.

La Roumanie vit depuis 1990 une profonde *crise sociétale*. Elle tient, en partie, à certaines rigidités structurelles comme la faible mobilité sociale qui, sur cette période, non seulement n'a pas compensé la persistance des inégalités économiques, sociales ou culturelles, mais les a profondément accentuées. Toutefois, certains dépouillements suggèrent que c'est peut-être davantage sur l'association de cette rigidité *rémanente* avec une situation *d'atonie* qu'il faut s'interroger. Cette liaison est, selon nous, le produit de l'extraordinaire mouvement de diversification et de complexification qu'a connu la société roumaine au cours de ces dernières années. N'ayant plus à se conformer à des modèles uniques et englobants, les individus y ont trouvé de nouvelles occasions de faire des choix, par exemple pour construire leurs modes de vie. Mais avec quels repères si les

grandes idéologies du passé ne cristallisent plus de conflits majeurs, si l'appartenance à une classe est moins claire, si le magistère d'une institution comme l'Eglise ne s'impose plus ? La réponse est peut-être à chercher au travers des réseaux, associations et groupes de tous ordres qui se sont multipliés et auxquels chacun adhère, bien que leur diversité même interdise toute identification unificatrice. Au-delà de la *construction d'identité*, c'est le problème de la place de ces groupes intermédiaires qui est posé. La méfiance traditionnelle à leur égard explique sans doute la rigidité à laquelle se heurte leur développement. Si les syndicats ouvriers et le patronat ont acquis aujourd'hui un rôle institutionnel, il n'en va pas de même pour bon nombre d'associations de fait ou de droit pour lesquelles ce rôle n'est pas clairement défini, voire reconnu. Dans bien des cas, la participation sociale fait moins défaut que l'espace institutionnel. En somme, l'atonie, liée à la désorganisation des anciens modèles, n'est pas tant le signe d'un retrait, d'un vide ou encore d'un consensus généralisé et vague, que le symptôme d'une tension entre le maintien de certaines rigidités et le développement de nouvelles formes de régulations intermédiaires dans un contexte général de l'autonomisation grandissante des individus, qui échapperaient ainsi aux catégories construites à l'avance, pour un ajustement de celles-ci en fonction de la situation et de l'interaction sociale. D'où la situation de crise qui, au-delà des problèmes liés à l'emploi et à l'Etat-Providence, semble due au fait que les systèmes de régulation n'évoluent pas aussi vite que le corps régulé. En effet, la nouvelle flexibilité temporelle et la désinstitutionnalisation du cours de vie ont amené la transition de trajectoires biographiques imposées par l'agencement des institutions à des trajectoires négociées, d'un monde que l'on cherchait à maîtriser à un monde que l'on accepte incertain ou, pour utiliser une métaphore devenue à la mode, du « prêt-à-porter biographique » au « sur-mesure institutionnel ».

L'utilisation de la force expressive de la forme biographique comme artifice pour faire passer des idées sur le social, pour faire entendre au public ce que vivent certains de ses contemporains, me paraît particulièrement intéressante pour les Roumains qui doivent apprendre vite un nouveau mode de vie, dont certains aspects restent encore à inventer.

De plus, pour affronter les problèmes de demain, il faut penser l'avenir en termes de reformulation du traitement social de l'âge. Avec la nouvelle flexibilité temporelle, une meilleure connaissance du fonctionnement des familles multigénérationnelles et des formes de solidarité qui s'y développent peut contribuer à une vision prospective, l'observation des générations successives étant un moyen d'accès privilégié aux changements sociaux en cours et en gestation. La perspective générationnelle semble féconde pour saisir certaines des conséquences du vieillissement de la population sur l'évolution des rapports sociaux, ainsi que sur la transformation des modèles de façonnement mutuel des générations en présence, dans les sphères sociales, économiques et symboliques en interférence.

Au cours des deux dernières décennies, la méthode biographique s'est développée. Elle est, en effet, apparue au démographe et au sociologue comme un mode d'approche privilégié du déroulement temporel des processus sociaux sous-jacents aux parcours individuels.

Les changements politiques, socio-économiques et culturels intervenus depuis l'année 1989 dans les anciens pays « socialistes » de l'Europe de l'Est et Orientale ont

profondément transformé les itinéraires biographiques de leurs peuples. Aux seuils clairement repérés et datés, tendent à se substituer des *processus de transition*, aux frontières souvent floues, d'une situation à l'autre, dont les données biographiques classiques ne peuvent que difficilement rendre compte. Au cours de ces processus de transition, on assiste à des étapes de *réorientation des itinéraires*, pendant lesquelles interfèrent des événements liés à différentes dimensions : familiale, professionnelle ou résidentielle. L'intelligibilité de ces phases de réorientation impose la saisie et la mise en relation de différentes chaînes temporelles. Les nouveaux enjeux des mutations sociales dans une société de plus en plus éclatée et marquée par l'instabilité, l'incertitude, la nouvelle tendance à la flexibilité temporelle et la désinstitutionnalisation du cours de vie font que l'ensemble de l'organisation du cours de vie est touché surtout par la fragilisation du statut d'adulte.

À part les changements que l'humanité a connus depuis le vrai début du XX^{ème} siècle, à savoir les années 1920, les révolutions que les pays de l'Europe de l'Est et Orientale ont subies en 1989 (révolution en tant que changement du système politique socialiste avec un seul parti de gouvernement et une économie planifiée en un système politique pluraliste avec économie de marché) et les périodes de transition qu'ils traversent, sont des événements sans précédent qui ne peuvent pas être saisis uniquement par des méthodes quantitatives avec des questionnaires standardisés. Même les concepts-clés, les catégories et les indicateurs ont changé. Pour les Roumains, des catégories comme « chômeur », « patron », « employeur-employé », « privé » et les phénomènes et processus correspondants sont tout à fait nouveaux, car apparus après 1989.

J'ai tenté d'articuler complémentaiement l'approche extensive et l'approche intensive (compréhensive) dans l'étude du cycle de vie des générations roumaines, autrement dit exhaustivité du domaine et exhaustivité du sens, car elles sont complémentaires. Comme disait Michel Bozon, les deux approches apparaissent comme les deux pôles d'une même investigation... la dialectique du sens et du domaine de validité produit une tension scientifiquement productive.

Nous avons effectué une enquête avec le questionnaire « 3B.R » sur un échantillon national statistiquement représentatif et des recherches ethnobiographiques sur deux populations : des jeunes étudiants qui travaillent ou non et des lettrés retraités.

Nos enquêtes se sont toutes déroulées en pleine phase de transition du pays.

Néanmoins, deux observations générales sont évidentes. D'une part, il y a une incidence de l'approche utilisée sur la façon dont les individus présentent leur vie, qui se manifeste dans la mise en perspective des événements biographiques. D'autre part, chaque mode d'approche biographique a ses avantages : grâce à sa grille standardisée de questions, le questionnaire permet l'analyse des régularités statistiques; l'entretien saisit plus aisément la dynamique des itinéraires.

Quelques remarques s'imposent.

Premièrement, s'agissant de saisir des itinéraires sociaux, familiaux et professionnels, une certaine convergence apparaît cependant d'une enquête à l'autre à propos des seuils significatifs que tout individu est susceptible de franchir au cours de son existence,

considérés comme des repères significatifs de tout itinéraire qui inaugurent des périodes biographiques : la fin de la scolarité, le premier emploi, les changements d'emplois ou arrêts d'activité, la formation du couple, la naissance des enfants. Ces événements marquent des changements d'états définis le plus souvent à la fois par un changement de la situation personnelle et une modification du statut institutionnel : le passage d'élève à salarié, de salarié à chômeur, de la situation de célibataire à celle de marié, de parent, etc.

Deuxièmement, à des seuils de passage clairement identifiables et datés avec précision, correspondant à des événements souvent marqués par des rites sociaux, tendent à se substituer aujourd'hui des périodes de transition aux frontières souvent floues et déritualisées. Les changements de situation, tant dans le domaine privé et familial que professionnel, se font progressifs. Des processus de transition d'une certaine durée se sont substitués aux passages clairement repérables dans le temps. Sous l'impact des transformations qui ont affecté la vie familiale et les parcours professionnels, les itinéraires se sont diversifiés, les étapes se sont multipliées et ont cessé d'être aisément identifiables par les catégories jusque là utilisées. C'est le cas des passages comme : début de vie en couple, séparation, reprise de vie en couple, interruption et reprise d'activité avec changements de statut. A la diversification des cursus s'est ajoutée la multiplication des séquences traversées par les individus. Certaines peuvent se chevaucher ou se succéder dans un laps de temps très court, lors de phases de transition marquées par des allers et retours entre plusieurs situations. Il est difficile dans ces conditions de repérer les seuils significatifs, les dater avec précision, les organiser en chronologies cohérentes. Le questionnaire standardisé saisit imparfaitement des itinéraires s'écartant d'un déroulement relativement linéaire et attendu des événements.

Troisièmement, des modes de vie et des événements souvent vécus de façon dramatique et socialement stigmatisés sont devenus plus banals parmi les jeunes générations et sont désormais mieux acceptés. C'est le cas de la généralisation de la cohabitation hors mariage, l'augmentation des ruptures d'unions, les conséquences et les effets pervers de la baisse de la fécondité.

Quatrièmement, les informations issues des questionnaires standardisés concernent tantôt l'individu interviewé (comme généralement les événements de la vie professionnelle qui relèvent plutôt de l'itinéraire individuel), tantôt son conjoint, tantôt le groupe familial (comme généralement les événements de l'histoire du couple). Ainsi, l'interprétation de la co-occurrence de plusieurs événements souvent distingués formellement comme concernant exclusivement l'individu ou son groupe familial, n'est pas évidente. L'enquête ethnobiographique met dans le centre le groupe familial et les groupes d'appartenance sociale et associative.

Cinquièmement, à la production de toute biographie, quel qu'en soit le mode de recueil, sont inhérents les phénomènes de *sélection*, d'*omission*, de *condensation* et de *déplacement*, qui donnent sens aux événements. Les mécanismes de sélection visent à hiérarchiser des faits en leur donnant des poids différents dans la formation des parcours (de la place centrale, même fondation d'un événement jusqu'à son omission). Par n'importe quelle approche, toute évocation de son parcours biographique conduit la personne à effectuer un choix parmi les faits qui ont jalonné son itinéraire et à les agencer en moments forts scandant son histoire. La condensation rend problématique la saisie des

interactions entre des événements inscrits dans des domaines différents. La co-occurrence d'événements peut amener à sélectionner celui qui paraît socialement le plus significatif, reléguant dans l'ombre d'autres faits qui ont pourtant contribué de façon tout aussi importante à la formation du parcours. De même, il est difficile d'appréhender tous les événements qui, en soi et séparément, n'ont qu'une relative importance, mais qui, se cumulant, ont des effets importants sur la trajectoire. Le jeu de déplacement d'un domaine à l'autre, d'une dimension de l'existence à l'autre, selon le moment de la trajectoire dont il est question, fait que la logique propre à chaque domaine (familial, professionnel et migratoire) est occultée.

Sixièmement, la production de toute biographie, quel qu'en soit le mode de recueil, pose la question de l'évaluation du poids à donner à un événement dans la formation d'une trajectoire. Le chercheur est tenté de ne retenir comme événements que ceux qui infléchissent les trajectoires, ceci n'excluant pas que certains sans grandes conséquences, du moins apparentes, sur la pente de la trajectoire sociale, aient du sens pour les personnes qui les vivent. De plus, un tel événement survient rarement seul et prend place au sein d'une constellation d'événements, qui désignent des moments clés de bifurcation des itinéraires individuels et familiaux. Cet agencement particulier donne sens à chacun de ceux qui la composent

La place et le rôle du groupe familial dans les approches longitudinales

Une fois admis que la spécification sociale de tout individu dépend autant de son appartenance familiale que de sa position professionnelle, l'étude simultanée de la biographie familiale et professionnelle de l'enquêté et des membres de son groupe familial restreint (conjoint et enfants), nous a permis de penser le statut social non comme un attribut individuel, mais comme l'attribut du *groupe familial*.

Premièrement, les trajectoires individuelles s'enracinent dans la famille d'origine et sont le résultat d'une histoire familiale : les familles d'origine comme lieu initial de socialisation contribuent à orienter les itinéraires en dotant les individus d'atouts sociaux, différemment actualisables au cours de l'existence; le réseau familial constitué par les ascendants et par les collatéraux peut représenter une ressource mobilisable sous forme d'aides de nature diverse, car les solidarités familiales restent encore vivaces, ou, à l'inverse, entraver un projet de distanciation avec le milieu social d'origine. Par la suite, les interactions étudiées aujourd'hui doivent être aussi perçues comme le produit de logiques déjà à l'oeuvre hier, car les interactions passées marquent les enjeux et les conflits actuels.

Deuxièmement, *le statut social du groupe familial* est étroitement lié au statut respectif de chacun de ses membres et, d'autre part, l'un des enjeux principaux de la praxis familiale est le statut social du groupe. C'est par une interaction permanente entre le groupe familial et l'individu que se dégage le statut respectif de l'un et de l'autre : chacun des membres y engage son activité, mobilise les ressources qui lui sont propres et, en

retour, son statut social dépend du niveau atteint collectivement par sa famille. Est-ce que les épreuves imposées par les changements de décembre 1989 ont vraiment fortifié le groupe familial roumain ? Pour l'instant, la réponse paraît plutôt favorable, vu les besoins matériels et psychologiques pendant cette période de l'installation du privé. Dans cette perspective, les acteurs véritables des processus visant à acquérir, maintenir ou transformer le statut social, sont les familles plutôt que les individus : les membres de chaque famille participent à la construction de la trajectoire familiale et c'est de celle-ci, en retour, que dépend la pente de leur propre trajet individuel. Les interrelations spécifiques qui se nouent entre les itinéraires individuels et la trajectoire collective du groupe familial instaurent dans l'espace familial « un lien dialogique » (Morin, 1986) entre le collectif et ses membres. On peut parler d'un « habitus familial », d'une « aire de famille », comme principes actifs de l'unification des pratiques et des représentations.

L'espace conjugal est un lieu d'interactions, non seulement au sens de lieu de négociations où s'arbitrent les stratégies des conjoints, mais aussi au sens où ce qu'il advient à l'un ne reste pas sans effet sur le déroulement de l'itinéraire de l'autre. Observer le poids relatif de la branche paternelle et de la branche maternelle permet d'appréhender l'histoire familiale dans sa réalité sociologique. Les solidarités familiales jouent un rôle capital de régulation dans les périodes de crise : transformer les contraintes en ressources qui rendront possible l'élaboration de projets est un des enjeux des négociations conjugales et familiales actuelles en Roumanie. Entre les structures sociales et les biographies individuelles, la famille s'interpose comme instance « nomique », c'est-à-dire comme lieu de construction de projets et de normes donnant sens aux trajectoires personnelles, car la famille ordonne, du même coup, le rapport de ses membres à l'*environnement social*. Dans le cadre du triangle « classe sociale-projet familial-trajectoire individuelle », le projet des individus sur la famille et celui de la famille sur ses membres se répondent et cela se remarque, tant à travers les générations (voir Kellerhals et al., 1986, sur la relation entre types de famille et styles d'éducation), qu'à l'intérieur de celles-ci (voir D. Bertaux, 1977, sur la signification des carrières professionnelles pour la vie de famille).

Dans la nouvelle société roumaine, le cloisonnement entre famille et profession - dichotomisé par l'opposition entre public et privé, entre économique et affectif, entre production et reproduction - ne tient plus devant les interactions incessantes entre le professionnel et le familial qui donnent une forme concrète aux trajets familiaux (Bertaux-Wiame, 1987, p. 63). L'approche biographique plus que toute autre méthode permet l'affirmation, le déploiement du rapport individu/société. Les conditions de production des *projets familiaux* sont aussi complexes que l'est la réalité sociologique du groupe familial et, par suite, les projets reflètent nécessairement les conditions contradictoires de l'existence familiale. I. Bertaux-Wiame a introduit les concepts de projets familiaux antérieurs, projets familiaux frustrés (paradoxalement, beaucoup plus explicités dans les récits de vie que les projets réalisés, qui s'expriment de manière plus diffuse, car leur existence même s'est intégrée dans l'histoire familiale), projets diffus (qui s'expriment sous la forme d'une série d'actes organisateurs, de pratiques orientées à long terme, comme c'est le cas des projets éducatifs, à l'opposé des projets facilement repérables parce qu'ils exigent une mobilisation forte sur un temps court). "L'existence ou l'absence de projet explicite dans le récit recueilli, l'écart observé entre un projet énoncé

et ce qu'il en est réellement de la trajectoire, marquent le système familial. C'est en ce sens que le projet familial est un décodeur des parcours sociaux des familles. (...) C'est plutôt en repérant dans les entretiens un ensemble de dispositions qui sous-tendent les pratiques, qu'on peut en déduire l'existence éventuelle d'un projet. C'est donc un construit partiel à partir des données empiriques" (1987, pp. 65-69).

J'ai décidé d'étudier, par la méthode des ethnobiographies, la manière dont les générations en présence se façonnent les unes les autres, principalement dans le cadre de la famille (en privilégiant sa dimension verticale « généalogie » par rapport à sa dimension horizontale « conjugalité et fratrie »), même si les phénomènes observés ont de larges implications dans la société. De plus, on observe que la succession des générations avec ses temps forts caractérise aujourd'hui plus la vie professionnelle, qui est devenue l'occasion d'une remise en cause de positions acquises qu'il faut préserver de l'assaut des nouveaux venus toujours mieux formés et, en tout cas préférés, parce que moins marqués par les 40 années de communisme et plus ouverts aux changements.

En prenant le champ familial comme un espace où se déploient des stratégies, où se forgent des choix face à telle ou telle alternative, comme un espace de contradictions et d'initiatives pratiques, on peut considérer les femmes, et plus particulièrement les mères de famille, comme essentielles à la constitution d'une praxis familiale. Un aspect particulièrement roumain concerne le rôle des femmes dans la production d'un statut social familial médiatisé par les positions sociales acquises par chacun des membres de la famille : parents, ascendants et enfants.

Aujourd'hui, les familles roumaines ne sont pas en situation de faire des projets à long terme. Il faut à leurs membres beaucoup d'efforts, de ténacité, de résistance, pour amortir l'impact destructeur des coups durs successifs liés à une transition « douloureuse » après 40 ans d'épreuves communistes, pour survivre avec des ressources insuffisantes. Dans la résistance quotidienne à la précarité, les Roumains apprennent à gérer le quotidien.

Quelques conclusions générales

Les politiques de l'emploi et de la retraite régulent le renouvellement des générations dans le travail, notamment par *le contrôle de l'entrée et de la sortie du monde du travail*, deux transitions particulièrement sensibles aux conjonctures économiques et aux problèmes de sous-emploi. L'entrée dans le monde du travail coïncide avec la phase d'entrée dans la vie adulte, marquée par un cumul d'événements décisifs : départ du domicile des parents, fin des études, mariage, premier emploi, etc. L'ordre temporel de ces événements, l'intervalle de temps dans lequel ils surviennent, sont importants pour l'agencement des différents calendriers de la vie⁽¹⁾.

(1) C'est la raison pour laquelle j'ai attaché beaucoup d'importance aux recherches ethnobiographiques concernant les étudiants et les retraités.

La transition à la vie adulte se fait désormais sur une plus longue durée; le départ du domicile familial est retardé du fait d'une plus grande difficulté pour les jeunes à acquérir une autonomie économique (emploi et logement). D'autres facteurs concourent à allonger cette phase de transition, la prolongation des études, l'âge plus tardif du mariage et de la procréation. Les nouveaux modèles de relations entre générations, moins autoritaires, contribuent sans doute à ce phénomène en rendant moins urgent le départ du domicile des parents pour la conquête de l'autonomie. Le temps de vie consacré au travail s'est encore concentré et le temps de retraite s'est considérablement étendu. La spécialisation des âges qui en résulte est assez flexible d'un point de vue économique et social. De plus, il ne faut pas négliger l'importance croissante du temps libre à tous les âges de la vie et les nouvelles valeurs qui accompagnent cette « révolution culturelle du temps libre » (J. Dumazedier, 1988), marquée par l'importance de la vie privée et des loisirs. La « dénormatisation » des étapes de la vie est plus prononcée dans les calendriers familiaux que professionnels, signe d'une désinstitutionnalisation de la vie familiale et surtout conjugale, signe aussi d'une moins grande emprise des contrôles sociaux sur la sphère privée.

Les analyses des budgets temps font apparaître l'inégale répartition du temps libre entre les âges et entre les sexes : les hommes disposent de plus de temps libre que les femmes, quel que soit l'âge, mais, pour les hommes comme pour les femmes, la durée du temps libre disponible varie selon les phases de l'existence. Le vieillissement est marqué par l'envahissement du temps physiologique qui limite l'augmentation du temps libre due à l'arrêt de l'activité professionnelle et la diminution du travail domestique. La différenciation des temps sociaux permet de mieux appréhender la diversification de l'évolution actuelle du cours de vie : d'un côté, il y a une plus grande confusion des âges dans les temps de la vie privée, d'un autre côté, une spécialisation accrue des âges dans le temps du travail, et dans sa répartition, malgré l'allongement des phases de transition qui jouent comme volant de flexibilité pour l'adaptation aux fluctuations de l'emploi.

Dans la Roumanie d'après 1990, beaucoup ont à faire face aux pertes d'emploi, aux mises à la retraite anticipée. Les conditions sociales et économiques ne favorisent guère l'expression des potentialités réelles qui peuvent être données aujourd'hui au cours de la maturation, alors que l'espérance de vie à cet âge permet désormais de nouveaux projets et même de redémarrer dans l'existence avec les chances acquises antérieurement. Ainsi, une société multigénérationnelle se caractérise par la transformation des générations elles-mêmes et de leur définition par rapport aux autres générations en présence d'un point de vue sociologique, démographique, psychologique et symbolique.

Dans la Roumanie d'après 1989, on commence à entrevoir l'importance des transmissions patrimoniales. L'accroissement de la masse des patrimoines est due, en grande partie, au développement de l'accession des salariés à la propriété de leur logement. Le prolongement de la durée de vie, et surtout son caractère prévisible, favorise les comportements d'accumulation. Les transmissions s'opèrent sous des formes et à des degrés divers, depuis la donation, jusqu'à l'aide à l'accession au logement que les parents fournissent aux enfants dans la majorité des cas. D'autres transmissions plus modestes doivent être prises en compte et évaluées : aides quotidiennes, cadeaux ponctuels, soutien à l'installation, etc. Un aspect mérite particulièrement d'être relevé : ce sont les contributions respectives des générations à la richesse nationale. Même si les transmissions entre générations sont des flux circulaires, individualisés, familiaux, qui se

produisent dans des inégalités sociales qu'ils contribuent à renforcer, ils ne font pas moins partie de l'enrichissement global de la société.

La lutte contre la pauvreté conduit à une forte solidarité économique familiale. Des études sur la famille roumaine ont montré que les jeunes souvent non qualifiés sont amenés à demeurer dans le foyer parental, à la fois par nécessité et pour y apporter une contribution financière quand ils ont un emploi. Historiquement, dans les sociétés agraires, et aujourd'hui en milieu populaire et dans les pays en développement, l'enfant est souvent perçu comme une ressource de par les contributions de diverses natures qu'il apporte au groupe domestique, en main-d'oeuvre ou en revenu, et il représente aussi une « assurance » en prévision des vieux jours. Pourtant, les années de privations et de vie austère vécues pendant l'époque socialiste de la Roumanie, ont fait de l'enfant « le seul investissement possible » pour la famille roumaine. Par la suite, l'enfant est devenu source de dépense (conception caractéristique de la société de consommation) et les couples ont tout fait (dans les conditions d'une politique pronataliste draconienne) pour réduire leur descendance. Dans une enquête réalisée en 1979 dans le département de Constantza, sur un échantillon représentatif des jeunes couples (2 jours avant le mariage officiel à la mairie), le nombre moyen d'enfants désiré était de 1,8 par couple et le nombre considéré comme idéal était en moyenne de 2,3 enfants pour les hommes et 2,5 enfants pour les femmes (Brezeanu, 1980, pp. 151-163). Mais, en Roumanie, les enfants ne représentent pas moins des ressources pour les parents. Le contexte des 20 dernières années de mutations démographiques et économiques occasionne de nouvelles formes de transferts au cours de la deuxième partie de la vie, parmi lesquels prennent place de façon significative des transmissions à rebours.

Ces transmissions s'inscrivent logiquement dans les situations de mobilité intergénérationnelle ascendante, qui s'est accrue en Roumanie avec les bouleversements de la structure économique. Chaque génération s'est trouvée confrontée à une structure sociale différente de celle de la génération antérieure et à un marché de l'emploi profondément transformé. Cette évolution a affecté les statuts respectifs des générations successives : les cas de disparités sociales intrafamiliales sont fréquents en Roumanie et, dans certains milieux, ils sont même majoritaires.

Mes recherches ethnobiographiques montrent que, au-delà de la solidarité nationale (systèmes de retraite), il existe encore en Roumanie des solidarités traditionnelles et, surtout, des solidarités familiales. Les générations se façonnent les unes les autres, dans un effet d'entraînement de l'ensemble du groupe familial. Transmissions ascendantes et transmissions descendantes procèdent du réseau complexe de l'échange familial au travers des générations. De même qu'on a cherché à calculer le coût d'un enfant et le coût de la dépendance des personnes âgées, le moment est venu d'évaluer aussi les "bénéfices", assez évidents aujourd'hui dans un pays comme la Roumanie, en pleine période de transition vers l'économie de marché et de développement de la propriété privée.

L'objectif de l'enquête de triple biographie est l'étude des multiples interrelations qui existent entre les événements du cycle de vie des individus.

Compte tenu des problèmes de mise en oeuvre, de coordination et de réalisation d'une enquête de triple biographie, mon objectif était plus modeste : *esquisser le profil des histoires de vie des générations roumaines 1931 et 1951.*

Une première observation s'impose : ces cohortes, proches dans le temps, ont vécu des expériences bien différentes dans tous les domaines (enfance, vie professionnelle, niveaux de vie, histoire familiale, histoire résidentielle), ont vu leur vie autrement. L'ampleur et la diversité des changements d'une cohorte à l'autre sont évidentes. Les changements politiques et dans la législation ont touché chaque cohorte différemment. Il y a entre ces deux cohortes, que l'Histoire et la conjoncture politique et socio-économique ont malmenées, une hétérogénéité. Le choix de la population enquêtée (habitants urbains des villes-capitales des départements) a assuré une représentativité par rapport aux événements socio-économiques, politiques et culturels que les générations 1931 et 1951 (populations-cibles) ont vécu.

Des indicateurs de valeurs moyennes par génération peuvent cacher l'hétérogénéité, entre les deux générations, déterminée par des facteurs de conjoncture politique et socio-économique et des événements historiques. La génération 1951, plus touchée par les conjonctures politiques-législatives, sociales et économiques, et par la « planification socialiste » a été plus fortement et plus précocement mobile que la génération 1931. Dans les deux générations, les hommes l'ont été plus que les femmes et les urbains plus que les ruraux. La plus forte des hypothèses de notre travail a été confirmée et nous avons trouvé que, dans les deux populations enquêtées dans les villes capitales des départements, plus de la moitié des sujets étaient nés en milieu rural. Les trois facteurs importants pour l'exode rural ont été : les études secondaires, le premier emploi et le mariage. Les facteurs répulsifs du milieu rural expliquent le fait que tous les sujets enquêtés nés à la campagne sont des « déracinés définitifs », qui ne sont jamais retournés y vivre. Le caractère obligatoire du lycée a marqué le niveau d'éducation et de formation professionnelle de la génération 1951. La sélectivité de nos échantillons explique leur natalité faible et le modèle dominant de la famille nucléaire avec un ou deux enfants. Les familles nombreuses ont été les familles défavorisées et leur soutien par l'Etat n'a été qu'un slogan.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTAUX D., 1977 - *Destins personnels et structure de classe*, Paris, P.U.F., coll. "Politiques".
- BERTAUX-WIAME I., 1987. « Le projet familial », *Annales de Vaucresson*, n° 26 - 1987/1, Histoires de vies. Histoires de familles. Trajectoires sociales, pp. 61-74.
- BREZEANU-LISIEVICI A.R., 1980. « Pregătirea tinerilor muncitori pentru viața de familie ». In : *Tineretul și participarea socială*, vol. 2, Centrul de Cercetări pentru problemele tineretului București, Filiala Constanta, pp. 151-163.
- DUMAZEDIER J., 1988. *La révolution culturelle du temps libre*, Paris, Ed. Méridiens Klincksieck.
- KELLERHALS J. et al., 1986. « Les formes de l'équité dans les échanges familiaux : analyse d'une structure normative », *Travaux Cetel*, n° 27, Genève.
- MORIN E., 1986. *La méthode III, Livre I*, Paris, Ed. du Seuil.